

R H

Michel Carré
Mme Carré
Pierre Henry
Méthy
Sadoul.

question

Chez Michel CARRE,

11, Place de la Porte Champerret :

Michel CARRE.- Je suis bien malade et ne peux me bouger...

Mme M. CARRE.- Tout au plus le moins possible.

Pierre HENRY.- Qu'est-ce qui ne va pas ?

Michel CARRE.- C'est le cœur... j'ai quatre-vingts ans...

Pierre HENRY.- C'est ce que j'ai appris par le Larousse : j'ai vu que vous étiez né en 1865.

Michel CARRE.- J'ai eu exactement quatre-vingts ans le 7 Février.

En somme, que voulez-vous savoir ?

Pierre HENRY.- Ce qui concerne surtout le cinématographe.

Michel CARRE.- Les débuts du Cinéma ?

Pierre HENRY.- Oui, et comment vous avez été mêlé à la production cinématographique. Je crois que cela a commencé par " L'ENFANT PRODIGUE".

Michel CARRE.- Oh non ! "L'ENFANT PRODIGUE" est une pièce que j'ai faite, et qui a eu beaucoup de succès; on l'a mise au cinéma après... C'est Pathé qui me l'a demandée. On a même fait plusieurs

versions, une version anglaise, entre autres.

Pierre HENRY.- En somme, vous avez commencé à vous intéresser au Cinéma avec la S.C.A.G.L. ?

Michel CARRE.- Oui, la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres m'a demandé d'être metteur en scène de mes œuvres, et m'a fait un traité d'après lequel je lui fournissais 400 m. de négatif par mois (qui m'étaient payés, je crois, quelque chose comme 0 frs.05). Vous savez que l'on faisait, à cette époque, des films de très petit métrage : le maximum était 400 m. Et il n'y avait pas d'artistes de Cinéma; c'étaient des artistes de théâtre qui prenaient leur concours.

Pierre HENRY.- Ce contrat avec la S.C.A.G.L. date de 1900 ?

Michel CARRE.- Je ne me rappelle pas la date.

Pierre HENRY.- Je vois que la S.C.A.G.L. a été fondée au début de 1909...

Michel CARRE.- Oui, vers cette époque.

Pierre HENRY.- ... avec un capital qui était déjà joli pour l'époque : 500.000 frs. Cela représente au moins 10.000.000 maintenant, même plus.

Michel CARRE.- Je me suis énormément intéressé à l'affaire. Il y avait de COURCELLPS, ...

(?)

Pierre HENRY.-.... DUPEINHEM et le banquier NERSBACK...

Michel CARRE. - Oui, c'est cela.

Pierre HENRY.- Vous avez probablement eu affaire à de COURCELLES ?

Michel CARRE.- J'étais mon maître absolu. J'étais appelé là par de COURCELLES et DUPEINHEM (?). La fille de DUPEINHEM (?) s'est occupée longtemps de la chose. Existe-t-elle encore ?

Pierre HENRY.- Oui.

Michel CARRE.- Elle était très habile, très adroite.

Pierre HENRY.- C'était vers 1925, je crois. Ne vous rappelez-vous pas son adresse ? Nous aurions bien aimé la voir, afin de posséder quelques échos de l'époque.

Michel CARRE.- J'avais énormément de documents, des photographies de tous mes films, très intéressantes; elles ont été détruites par les Allemands en Normandie, dans une propriété que j'avais là-bas (que j'avais vendue, mais j'avais laissé cela)... Mon ancien régisseur habitait le pays, un nommé SAINRAT.. il s'était fait construire une petite maison et s'en tirait très bien, en surveillant tous ces documents. C'est là qu'ont débarqué les Anglais et les Américains, juste à l'embouchure de l'Orne. Tout a été démolie; il paraît qu'il ne reste rien de la maison.

Voici les seuls documents que j'aie: ce sont les titres des films que j'ai faits à cette époque. Je me souviens encore de la distribution. Mais, voyez : 235 m.... 210 m...

245 m.

Pierre HENRY.- Je n'ai trouvé que "LE BAL NOIR" et "LE VIEUX COMEDIEN". C'est tout.

Michel CARRE.- "LE BAL NOIR", c'était le genre Grand Guignol.

Pierre HENRY.- Vous les avez là par ordre chronologique ?

Michel CARRE.- A peu près. Si vous voulez en prendre note...

Je peux vous dire qui jouait : "LA FEUR", par exemple, a été joué par Melle Jane ROSNY et M. DESFONTAINE, de l'Odéon.

Pierre HENRY.- Quel métrage ?

Michel CARRE.- 235 m.

Pierre HENRY.- Il est intéressant de connaître le métrage, car cela donne une idée de l'évolution par rapport aux années qui ont suivi, et puis, quant aux recherches, cela peut aider : on peut savoir ainsi si le film est complet.

Michel CARRE.- "BAL NOIR" : 210 m. (avec Henri CROSS et Jane CHEREL).

Pierre HENRY.- Tout cela avec scénarios et mise en scène de vous ?

Michel CARRE.- Oui.

"LA PEAU DE CHAGRIN". Depuis, j'en ai refait un, qui a été joué à l'Opéra-Comique. (musique de Charles VADE).

"LA PFAU DE CHAGRIN" avait 245 m. Les artistes qui l'interprétaient étaient CAPELLANI, une nommée Gilberte SERGY, Berthe FUSIER et encore DRSFONTAINES.

Un film très amusant, de 300 m. a été "FLEUR DE PAVE". L'histoire de "FLEUR DE PAVE" est la suivante :

Nous étions un jour à Vincennes. Albert CAPELLANI, qui était metteur en scène, le frère de Paul de NOLA - qui vient de mourir - et moi-même, nous trouvions réunis, et il tombait de la neige. A cette époque, on travaillait à la lumière du jour; on était donc obligé d'attendre que le soleil revienne. CAPELLANI me dit : " C'est bien ennuyeux que l'on n'ait pas un scénario de neige." -Donnez-moi une demi-heure, lui répondis-je, je vais vous bâcler cela. Il avait, lui, MISTINGUETT et PRINCE comme interprètes ; moi, j'avais NUMES. Je me suis enfermé dans un cabinet, et j'ai fait ce scénario...

Pierre HENRY.- Avec les éléments dont vous disposiez ?

Michel CARRE (riant).- Oui. Puis j'ai réuni tous les artistes. Avec CAPELLANI, on leur a lu le texte, puis on a dit : on va faire tout le plein air et on complètera ensuite (c'est ce que l'on a fait). Et le film " FLEUR DE PAVE" a eu énormément de succès:

MISTINGUETT tombait dans la neige où elle s'évanouissait. PRINCE arrivait en auto (il avait une auto qui était

conduite par un nègre, à ce moment-là); il passait dessus; il s'arrêtait, la relevait, l'emmenait chez lui. Chez lui, son domestique (c'était NUMES) était dégoûté de la bonne femme : on lui retirait ses goulâches, on lui faisait un déjeuner, elle ne savait pas manger un œuf à la coque,.. Puis, PRINCE demandait à MISTINGUETT : "Que sais-tu faire ? ".- Moi ? Mais je chante, je danse. Elle passe devant CAPPELLANI qui lui dit : " Mais tu as du talent. Attends... on va te lancer ! " On la fait travailler, on la présente dans un music-hall, et elle devient une étoile de café-concert. Elle grandit, grandit, grandit... puis retrouve plus tard son ancien ami qui veut la reprendre, ce qui donne lieu à toute sorte d'histoires... Henri PRINCE tenait là un rôle comique. MISTINGUETT aussi, d'ailleurs.

Pierre HENRY.- Quel âge avait-elle à ce moment-là ? (Soyons indiscrets, pendant que nous y sommes).

Michel CARRE.- Elle n'était pas très jeune.

Pierre HENRY.- C'était en 1910... ou 1909...

Michel CARRE.- Oui.

Pierre HENRY.- MISTINGUETT devait avoir vingt-cinq ans environ.

Michel CARRE.- Oh ! plus que cela.

Un film qui a eu beaucoup de succès : " LA DORMEUSE ", a été joué par une grosse femme qui s'appelait GAUMONT (?) (vous ne l'avez pas connue, vous êtes trop jeunes) et MATRAT. Cette femme s'endormait dans un café, hypnotisée par un homme qui se

trouvait là et qui croyait endormir son sujet. On ne pouvait plus la réveiller. Aussi, on était ennuyé, vous pensez bien ! Mais le mari (MATRAT) qui était très malin, avait une idée; il mettait un tourniquet à sa porte et faisait payer quarante sous pour venir voir dormir sa femme. Cela durait ainsi pendant assez longtemps. On venait de partout. Le mari était entrain de faire fortune. Seulement... il trompait sa femme avec sa servante. Un beau jour, la dormeuse se réveille et tombe sur le tableau. Cela fait des histoires; on ne sait plus comment en sortir. La dormeuse ne veut plus dormir : elle dit : " Ah non ! j'ai assez dormi ; fichez-moi la paix ! Le mari se demande que faire (c'est l'heure où l'on vient, où l'on fait queue pour entrer); il enferme sa femme dans un placard, met sa chemise de nuit et son bonnet et se glisse dans le lit. On ouvrait alors les portes. -

C'était assez drôle.

M. SADOUL. - Ce film était de quelle année, à peu près ?

Michel CARRE. - 1910... 1911... ou 1912 ...

Je continue : " LA LAIDE ", espèce de légende hindoue jouée par la TROINOVA (?). Trouhanswa

Pierre HENRY. - La danseuse russe ?

Michel CARRE. Oui, et un jeune artiste de talent, mort jeune, du Théâtre Sarah Bernhardt : ANGELO. Un beau garçon. Vous l'avez

connu ?

M. SADOUL. - Une des grandes vedettes, après la guerre.

Pierre HENRY. - Quelle longueur avait ce film ?

Michel CARRE. - 185 m.

M. SADOUL. - Oui , c'était la longueur des films en 1909.

Michel CARRE. - Après cela, "LA TROUAILLE D'UN VIEUX GARCON ", film qui a été joué par NUMES et la petite FROMET (M), qui est maintenant au Théâtre Français. Cela a eu beaucoup de succès. Notez bien que je n'accuse personne, mais ce film a été le point de départ de "LA MOME", de Jean GUITTON.

Pierre HENRY. - "LE MIOCHE" ?

Michel CARRE. - C'est un vieux garçon qui trouvait un enfant, le ramenait chez lui, l'élevait. Il cessait de boire, etc...

P. HENRY. - C'est un thème qui a été souvent repris.

Michel CARRE (poursuivant). - Il retrouvait un jour la mère de l'enfant et finissait par l'épouser.

Une année, on m'a donné une troupe (dont l'étoile était Harry BOND) que j'ai emmenée en Normandie. Nous avons fait là quelques films pendant tout l'été. Il y avait, parmi les artistes, ST-PAUL, des Variétés, et sa femme(qui n'était pas la même que celle qu'il a épousée ensuite).

Pierre HENRY. - C'était Rose GAMME (?) ?

Michel CARRE.- Pas encore celle-là... Et puis un garçon qui a poussé depuis : Marcel ANDRE.
Pierre HENRY.- Avez-vous tourné avec eux de nombreux films ?

Michel CARRE.- J'ai tourné : "MATHURIN FAIT LA NOCE"... (On faisait surtout du comique)... "ELOI APPREND A NAGER", "SUR LA PENTE", "LA NOCE A CANICHE", ce dernier fort amusant, parce qu'il y avait une artiste célèbre qui habitait le petit patelin où j'étais, c'était Marguerite DEVAL, qui a joué dans ce film avec Harry BORD. BAUR.

Pierre HENRY.- Cela se passait où ?

Michel CARRE.- A SALNEL, à l'embouchure de l'Orne.

Pierre HENRY.- Vous tourniez les extérieurs, et ensuite les intérieurs à Paris, en rentrant ?

Michel CARRE.- Oui, sauf ceux que je pouvais quelquefois organiser chez moi.

J'ai tourné aussi "LA PECHEUSE", "LE FOUR A CHAUX", avec une femme qui s'appelait Lola NOIR et la femme de Marcel ANDRE, qui était charmante, mais dont je ne me rappelle plus le nom.

"LE FILS DE LA MER", "LE PILOTE", "LE SOLITAIRE"
(on m'avait dit qu'on l'avait retrouvé, celui-là).

Pierre HENRY.- Je ne sais pas. Peut-être bien...

Michel CARRE.- "LE MESSAGER de NOTRE-DAME", "LA MINIATURE".

"LA MINIATURE" a été tournée à l'hostellerie de Guillaume le Conquérant, avec le corps de ballet du Casino.

"L'EVADE" : c'était encore un grand film pour Harry BORD.

BAUR

Pierre HENRY.- Vous avez eu des vacances bien chargées.

Michel CARRE.- (continuant l'énumération des films).- "L'INVENTEUR".

Pierre HENRY.- On avait un esprit, à l'époque... Et le temps pour respirer ?

Michel CARRE.- J'ai fait "L'ASSOMMOIR", de Zola, avec Eugénie BORG (?), Catherine FONTENAY, ARGILLIERES. ARQUILLERES

M.MITRY.- Et NAPIERKOSWKA aussi ?

BAUR

Michel CARRE.- Oui, avec BORG, CAPILLANI, CATELAN CATÉLAIN

"LA CHATTE METAMORPHOSEE" a eu aussi du succès.

"LA LOUVE", "MA FILLE", avec Aimée DESANTIERS. TESSANDIER

Pierre HENRY.- Oui, de l'Odéon.

Michel CARRE.- J'ai fait ensuite une adaptation d'ATHALIE, DELVAUX avec DELVEREES et de MAX.

MIMITRY.- Je crois qu'on l'a, à la Cinémathèque, celui-là.

Pierre HENRY.- Toujours pour la S.I.C.A.G.L. ?

Michel CARRE.- Oui.

"L'AMOUR ET LE TEMPS", petit film charmant, fait au Pathé-Baby, avec Henri CROSS et Betty DAUSMONT.

"LA NAVAHA".

SADOU.- C'était un beau succès... je m'en souviens.

Michel CARRE. - "LA NAVAHA" était interprété par une jolie petite femme, dont le nom m'échappe. Je ne sais ce qu'elle est devenue.

"LE MEMORIAL DE STE-HÉLÈNE", avec un nommé LAROCHE, qui était un artiste de l'Odéon, qui avait tout à fait le type de Napoléon.

Pierre HENRY. - Et qui aviez-vous comme opérateur ? Vous chantiez souvent ?

Michel CARRE. - Toujours le même. Il était venu avec moi là-bas; c'était un arménien, un nommé MEROVIAN.

M.MITRY. - C'est un nom connu.

Michel CARRE. - En 1912 est arrivé un Américain(qui avait une tête d'Allemand) et qui m'a été envoyé par Benoît LEVY, qui s'occupait beaucoup de cinéma et qui était un bon ami à moi. Il m'a demandé de venir à Vienne pour faire un film d'après la grande pantomime de Marx REYNALD, "LE MIRACLE".

M. SADOUL. - C'est vous qui avez fait le miracle ?

Michel CARRE. - Oui, je suis allé à Vienne, où je suis resté trois mois environ.

M. SADOUL. - Ce n'est pas pour le compte d'une Compagnie Anglaise ? car il y a eu un "MIRACLE" anglais aussi.

Michel CARRE. - C'est un nommé MENCHEN qui a construit le stu-

dio à Epinay. Il a été tellement content qu'il m'a dit : "Voulez-vous continuer...?" Et je lui ai répondu que je voulais bien.

M. SADOU.- A Vienne, c'était pour le compte de Pathé ?

Michel CARRE.- Non, ce n'était pas pour PATHE. C'était pour MENCHEN.

Pierre HENRY.- Ce film est sorti en France ?

Michel CARRE.- Non, à Londres seulement. MENCHEN a loué Covent Garden.

M. SADOU.- C'est ce qui me faisait croire que c'était un film anglais, parce qu'il a eu un succès énorme à Londres, succès qui a duré longtemps.

Michel CARRE.- C'est une légende française de Charles NODIER : c'est une nonne qui quitte le couvent, et qui est remplacée par la Vierge. Les Allemands avaient fait là-dedans des choses... il y avait des orgies... trois mille personnes, à Vienne, jouaient cela... pour ma part, j'en avais pris trois cents, ce qui était déjà bien.

Max Reynardt

Pierre HENRY.- Max REYNALD voyait grand, et même colossal.

Dans "LE MIRACLE", c'étaient uniquement des artistes allemands ou autrichiens ? Il n'y avait pas de Français ?

Michel CARRE.- Dans la troupe, il y avait des artistes de tous les pays. C'était la troupe de Max REYNALD qui était transportée.

M. SADOUl.- Vous vous occupiez de la mise en scène ?

Michel CARRE.- De l'organisation, oui.

Pierre HENRY.- Le métrage du film ?

Michel CARRE.- Assez long.

Pierre HENRY.- Plus que les films courants de l'époque ?

Michel CARRE.- Dans les 2.000 m., je crois.

Pierre HENRY.- Oh !...

M. SADOUl.- Ce doit être vers 1912 ou 1913?

Michel CARRE.- 1912.

SADOUl.- Je m'en souviens très bien. Les journaux français de l'époque en ont beaucoup parlé.

Pierre HENRY.- C'est curieux que ce ne soit pas venu en France.

Michel CARRE.- Il y avait bien des imperfections, en ce temps-là... Et puis, j'avais des opérateurs anglais qui n'étaient pas extraordinaires.

M. SADOUl.- C'était pour une société anglaise que vous l'aviez fait ?

Michel CARRE.- Non, c'était pour M. MENCHEN.

M. SADOUl.- Ce n'était pas pour "L'Eclipse", "L'Urban", ou une grande Compagnie Anglaise ?

Michel CARRE.- Pas du tout. Ensuite, Marseille a voulu créer

la "Phocéa Film." C'est alors que j'ai quitté la S.C.A.G.L., et je suis parti pour Marseille, où je suis resté trois ans. C'était pendant la guerre... 1914... 1915... 1916. J'ai fait là quatre films : "FLEUR DE PROVENCE", "L'IMAGE DE L'AUTRE", "LE RETOUR DU PASSE" et "LE TRESOR DES BEAUMETTES". La firme PHOCÉA était créée.

Pierre HENRY.- N'était-ce pas un nommé BALNADIER (?) qui était là-dedans ?

Michel CARRE.- Si, BALNADIER SOVER (?).

M. SADOU.- C'est le père de BALNADIER.

Michel CARRE.- Oui, et puis un nommé LUSATTI.

Pierre HENRY.- Et qui comme interprètes, comme acteurs ?

Michel CARRE.- J'avais une danseuse qui s'appelait Pretty MYRTIL, dans "FLEUR DE PROVENCE" (qui a dansé au Théâtre des Champs-Elysées). Dans "L'IMAGE DE L'AUTRE", je ne me souviens pas des acteurs. Pourtant, le principal interprète était connu, il était très bien. Dans "LE TRESOR DES BEAUMETTES", il y avait un certain Gaston GERARD, qui était très laid, mais qui avait beaucoup de talent.

Voyons... n'ai-je rien oublié ?

M. MITRY.- N'est-ce pas vous qui avez fait "FLEUR DE PAVÉ", avec MISTINGUETT ?

Pierre HENRY?- On en a parlé tout à l'heure.

Michel CARRE.- C'est ce film qui a été improvisé par temps de neige.

M. MITRY.- C'est un film amusant, qui a eu un succès énorme.

Michel CARRÈ.- Nous étions trois metteurs en scène. Nous avions chacun des artistes à faire tourner; nous ne savions que faire. CAPELLANI m'a dit : " C'est malheureux que nous n'ayons pas un scénario de neige." - Donnez-moi une demi-heure, lui ai-je répondu. Je me suis enfermé pour faire le scénario et on a tourné tous les extérieurs.

M. MITRY.- CAPELLANI jouait un rôle dans "FLEUR DE PAVE" ?

Michel CARRE.- Il tenait le rôle de régisseur/: l'acteur de théâtre qui engageait MISTINGUETT sur sa bonne mine.

M. SADOU.- Vous étiez, en général, l'auteur du scénario des films que vous énumérez ?

Michel CARRE.- Toujours. Je traitais ainsi.

Pierre HENRY.- Pour en revenir à "L'ENFANT PRODIGUE"...

M. SADOU.- J'ai une question à poser aussi...

Michel CARRE.- C'avait été tourné pour Pathé d'abord.

M. SADOU.- En 1907, et q'a été présenté aux Variétés?

Michel CARRE.- C'est cela. C'était Benoît Levy qui avait pris la chose.

M. SADOU.- C'était d'après votre "ENFANT PRODIGUE" de 1890 ?

Michel CARRE.- Exactement.

M. SADOU.- Votre "INFANT PRODIGUE" avait été joué par quels acteurs, à ce moment-là ?

Michel CARRE.- Aux Bouffes-Parisiens, avec COURTES (?), Mme GROSNIER, de l'Odéon.

M. SADOU.- C'était un grand succès, qui s'était poursuivi. On l'a joué des milliers de fois.

Pierre HENRY.- Quelle part avez-vous prise à la réalisation du film " L'ENFANT PRODIGUE " ? Avez-vous collaboré à ce film ?

Michel CARRE.- De la même façon. Jean RENOIR jouait dans le film, SERGY faisait la mère.

Pierre HENRY.- Quel rôle tenait Jean RENOIR ?

Michel CARRE.- Il faisait... Frainette, la petite blanchisseuse. le père de L'homme du monde qui tenait le rôle du baron, qui avait été créé par Gouyer (?) était un nommé MARGUERITTE. (Il vit encore, d'ailleurs). Deux ou trois ans après, on a refait une version avec un Anglais, dont je ne sais plus le nom.

Pierre HENRY.- Cela a été refait à Paris?

Michel CARRE.- Oui.

M. SADOU.- Ce n'est pas pour "L'ECLIPSE" ?

Michel CARRE.- Pathé m'en a voulu un peu, à ce moment-là.

M. SADOU.- C'est ce que GOISSAC dit-d'après vos déclarations dans son "Histoire du Cinéma".

Michel CARRE.- Ce film était meilleur que le premier.

M. SADOU.- C'était le début du Cinéma, et, d'après ce que vous avez dit autrefois à M. GOISSAC, vous n'avez pas été très aidé par Pathé, au contraire !

Michel CARRE.- Pas du tout, en effet.

M. SADOU.- Ils ne vous ont pas signalé les imperfections qui pouvaient se produire, comme, par exemple, de faire passer un premier plan devant une fenêtre même plan, de façon que l'on ne voie plus rien.

Michel CARRE.- J'étais du reste en bisbille avec Pathé, tout le temps. Chaque fois que PATHE venait à Vincennes, sur le plateau, voir ce que nous faisions, il regardait notre écran et me disait : " Mais, Messieurs, je vous ai toujours dit que la tête de l'acteur doit toucher le haut du cadre et ses pieds le bas ."

(Ces Messieurs rient)

Michel CARRE.- Il ne sortait pas de là. Je lui disais :" Monsieur PATHE, ce n'est pas intéressant de voir les pieds. Il y a autre chose."

(Rires)

Michel CARRE.- J'avais commencé à faire un peu de plan améri-

camin, autrement dit : je montrais des gens coupés à la taille. Il n'a jamais voulu ... il était furieux, furieux. Et voilà : les gens étaient pris ainsi, dans le cadre (Ici, Michel CARRE mime).

M. SADOUL.- Et vous avez des rapports avec Ferdinand ZEKA ?

Michel CARRE.- (riant).- Oh ! ZEKA (?)... il m'amusait, parce qu'il avait une prétention! C'est lui qui m'a dit ce mot admirable : " Je suis en train de refaire Shakespeare " (un jour que je le trouvais à Vincennes, assis à sa table de travail), et il ajoutait :" Il a passé à côté de belles choses, cet animal-là " (!!!) J'ai cité le mot , un jour.

M. SADOUL.- Mot universellement répété, et qui figure dans "L'Histoire du Cinéma".

Michel CARRE.- C'est admirable. On n'invente pas cela.

M. SADOUL.- Si vous le voulez bien, nous allons encore parler un peu de "L'ENFANT PRODIGE" : c'est BENOIT-LEVY qui vous avait demandé, à l'époque, de faire cette chose-là , car il venait d'entrer dans la maison Pathé.

Michel CARRE.- Oui, il était très lié avec Pathé.

M. SADOUL.- Parce qu'il était avocat; Il avait l'intention de faire un spectacle de qualité. Et c'est à ce moment-là qu'il a fait avec vous "L'ENFANT PRODIGUE" ?

Michel CARRE.- Oui.

M. SADOU.- Peut-être, dans une certaine mesure, avec une mauvaise volonté de Pathé ?

Michel CARRE.- Oui. Il ne mettait pas tout à ma disposition, comme il aurait pu le faire.

M. SADOU.- Je crois qu'à ce moment-là, BENOIT-LEVY était en rapport avec la Société des Autreums, pour lui demander une espèce d'exclusivité de son répertoire, pour la transformer en films pour la maison Pathé.

Michel CARRE.- Il cherchait à faire de bonnes affaires.

M. SADOU.- Autant que j'ai pu en juger par les livres et souvenirs des gens de l'époque, il faisait "L'ENFANT PRODIGUE" justement dans l'espoir de convaincre Pathé que l'adaptation des pièces du répertoire était une bonne affaire. Voilà, en gros, de quoi il s'agissait.

Michel CARRE.- C'est cela.

M. SADOU.- Je crois que "L'ENFANT PRODIGUE" n'a pas été un plein succès.

Michel CARRE.- Non.

M. SADOU.- Il n'y a eu qu'une exploitation à Paris, au Théâtre des Variétés ?

Michel CARRE.- C'est cela.

M. SADOU.- Et en province, cela n'a pas marché, surtout, je crois,

à cause de la longueur du film, à laquelle on n'était pas encore habitué.

Michel CARRE.- C'était tout de même un peu spécial : c'était de la pantomime, qui comporte forcément des gestes de convention. Le public ne saisissait pas tout.

M. MITRY.- N'a-t-on pas fait "L'ENFANT PRODIGUE" très longtemps après, vers 1916 ou 1917 ?

Michel CARRE.- Oui, une Société anglaise.

M. MITRY.- Je croyais que c'était vous-même qui aviez redonné, en 1916 ou 1917, une nouvelle version.

Michel CARRE.- Non, non. C'est un Anglais. Je me souviens plus de son nom.

M. SADOU.- C'est après l'expérience de "L'ENFANT PRODIGUE" que s'est fondée la S.C.A.G.L., l'année suivante, je crois, en 1908.

Pierre HENRY.- 1909.

M. SADOU.- Vous avez raison.

Michel CARRE.- Elle a commencé à donner des films au début de 1909, mais s'est fondée en 1908, date officielle. C'est à ce moment-là qu'ils m'ont appelé comme metteur en scène de mes œuvres.

M. SADOU.- La S.C.A.G.L. avait-elle un contrat d'exclusivité ?

Michel CARRE.- Avec Pathé.

M. SADOU.- Avec Pathé, je sais; mais, d'autre part, en avait-elle

pour le répertoire, avec la Société des Auteurs et la Société des Gens de Lettres ?

Michel CARRE. - Non, pas d'exclusivité.

M. SADOUl. - Parce que je crois qu'à la veille de "L'INFANT PRODIGE", Pathé avait été sur le point d'avoir cette exclusivité à donner à BENOIT-LEVY, et c'est lui-même qui a trouvé cela sans intérêt (du moins d'après ce que j'ai cru voir ^{il} à travers les lignes), l'a rejeté, et a repris la tentative au moment du film de CALMETTE et IMBERGER (?), car tout l'intérêt commercial était en cause.

Michel CARRE. - C'est exact. Vit-il encore, Charles PATHÉ ?

M. MITRY. - Oui, je crois.

M. SADOUl. - On dit qu'il est en Amérique.

Pierre HENRY. - Là-bas, vous avez dû connaître Daniel RISCH, qui a fait aussi des scénarios ?

Michel CARRE. - Très bien. C'est un bon ami à moi. V

P. HENRY. - Vit-il toujours ?

Michel CARRE. - Non, il est mort.

P. HENRY. - Et je vois aussi un nommé DABUTEAU, ou DESTOUCHES.

Michel CARRE. - DABUTEAU ? ... DESTOUCHES ? ... Je ne m'en souviens pas.

Pierre HENRY. - Des adaptations faites par Léon ENIC. /

Michel CARRE. - Oui. Et de NOIA, évidemment. Si j'avais tous les

documents qui ont été détruits, je vous aurais trouvé des choses amusantes. Il y avait à ce moment-là CAPELLANI, GAILLARD(?) , AX WEILL et de NOLA.

Quelques années après, j'ai voulu faire entrer les auteurs de films à la Société des Auteurs. C'a été une histoire terrible. J'ai été couvert de sottises par mes confrères. C'était effrayant. C'était MESSAGER qui était Président à ce moment-là. J'ai eu tellement d'ennuis que j'ai été obligé de retirer ma proposition. Ils n'en voulaient pas, mais à aucun prix." - Vous y arriverez par la force des choses, lui ai-je dit. Vous allez voir l'importance que va prendre le Cinéma. " Cela ne mordait pas. Du reste, à l'époque, personne ne comprenait le cinéma, ou, tout au moins ceux qui en avaient quelque conception exacte étaient rarissimes. Je me souviens d'une espèce de vieux "birbe" (sic) qui n'y comprenait rien du tout et qui, un jour, après une heure de discussion, me dit : " Alors... c'est vous qui êtes les exploitants ? " J'ai répondu : - Oui, Monsieur.

Pierre HENRY.- C'était plus simple. Il n'y avait que cela à faire.

Michel CARRE.- Qu'ai-je encore à vous signaler ? Ah oui... "LA FILLE DES BANDITS", intitulé " LA FLEUR DES ROCHES".

Pierre HENRY.- C'était à quel moment ?

Michel CARRE.- Vers la même époque, vers 1900, avant la guerre.

Qu'ai-je encore ?... "LE MOUJIK", "L'AMOUR FAIT PASSER LE TEMPS" (je vous l'ai signalé, celui-là) on le retrouve encore dans le Pathé-Baby).

Pierre HENRY.- L'amour fait passer le temps, et le temps fait passer l'amour :

Michel CARRE.- " LA GALETTE DES ROIS". Et voilà, c'est à peu près tout.

Pierre HENRY.- Après "Phocéa", qu'avez-vous encore ?

Michel CARRE.- Enfin, je suis revenu à Paris, après avoir mis l'affaire debout (je suis resté trois ans à Marseille, j'en avais assez... et puis, ils ne mettaient pas d'argent à ma disposition en quantité suffisante... ils étaient un peu radins, là-bas... il n'y avait que LUSATTI, qui était le Président, qui avait l'air de mieux comprendre la chose . Ils ont fait appel à des metteurs en scène, dont BURGUET, Charles BURGUET).

Une chose assez amusante : dans les films que je faisais à la S.C.A.G.L., j'avais un garçon qui apportait toujours des scénarios et que l'on ne recevait jamais; mais, comme ce malheureux avait besoin de gagner sa vie, il faisait des cachets de vingt francs. C'était Abel GANDEL

Pierre HENRY.-

M. MITRY.- Ceci est amusant./M. GAUMONT aussi, à droite et à gauche.

M. MITRY.- CAPELLANI a fini, je crois, par tourner un ou deux de ces scénarios.

Michel CARRE.- C'est possible. Qui ? Paul ?

M. MITRY.- Non, Albert. Il avait fini par tourner quelque chose vers 1912 ou 1913.

Michel CARRE.- Quand il est parti en Amérique. Il a dû retourner là-bas. Il y est resté d'ailleurs assez longtemps. Quand il est revenu des U.S.A., il était méconnaissable. Albert CAPPELLANI était grand, carré d'épaules et portait une superbe barbe blonde. Il est revenu complètement imberbe (comme les Américains), grisonnant, couperosé. Ah ! il avait reçu là-bas un fameux coup de vieux ! Quant à Paul, je ne sais ce qu'il est devenu.

Pierre HENRY.- Je crois qu'il est sur la Côte d'Azur.

Michel CARRE.- Il faisait de la sculpture et ne manquait pas de talent.

Quand je suis revenu de Phocéa, j'ai fait un film, must encore, qui s'appelait "LA BETE TRAQUEE", avec le Comte PETIET...

Pierre HENRY.- Et France DEHLIA.

Van Boël

M. MITRY.- Vanda HELL(?) et ...

Michel CARRE.-... Henri DUVAL et AMIOT.

(se tournant vers Mme CARRE).- Te rappelles-tu ? Tu l'as connu à ce moment-là).

Mme CARRE.-(souriant).- Ce sont mes débuts à moi, avec vous...

(inquiète de la santé de M. CARRE, qui est souffrant)- Je le surveille, vous savez, Messieurs...

Michel CARRE.- Ensuite, j'ai été appelé pour surveiller la mise en scène de La Vie Parisienne. C'était une Société charmante qui faisait cela, un nommé NIBUNZARD. Il faisait de belles choses, en grand. J'ai été chargé par GANCRAC (?), qui était HA le représentant de MELHAC et/LEVY, de surveiller la confection du film. C'est ainsi que je suis entré dans l'affaire. J'ai suivi toutes les répétitions, avec Max HENRY. Henry

Pierre HENRY.- C'était un film parlant ?

Michel CARRE.- C'est cela. Ensuite, j'ai fait un film parlant : "LA TENTATION", d'après une pièce de Charles MERRET. Merret

Mme CARRE.- Ceci est nouveau, Michel, et date de trois ans seulement.

Michel CARRE.- Il y a tout de même quelques années. Avec Henri ROLLAND et Marie BELL.

J'ai eu encore un film : " NOTRE-DAME D'AMOUR", tiré d'un roman de Jean AICARD. Le metteur en scène était Pierre CARON.

Pierre HENRY. Le bouillant CARON. C'est un numéro, celui-là.

Michel CARRE (riant).- Ah oui !

M. SABOUL.- Après PHOCEA, nous n'avons plus retravaillé pour Pathé ?

Michel CARRE.- Plus du tout. Je n'ai revu Pathé que lorsque j'étais à Marseille, parce que c'était Pathé qui était chargé

de mettre au point tous les films de la PHOCEA, avec BENOIT-LEVY.

M. SADOUL.- La PHOCEA était une filiale de PATHE ?

Michel CARRE.- Ils ont gâté les affaires, parce qu'ils ne voulaient pas dépenser leur argent; ils voulaient viser à l'économie.

Pierre HENRY.- A la S.C.G.A.L., avez-vous connu GAILLARD ? Existe-t-il toujours ?

Michel CARRE.- Je l'ai connu, mais ne sais s'il existe toujours.

Pierre HENRY.- Et Gaston WEILL ?

Michel CARRE.- Gaston WEILL ?

Pierre HENRY.- Il faisait, à cette époque, des féeries à la S.C.G.A.L.

M. SADOUL.- Je ne crois pas. Il était en Italie au moment où la S.C.G.A.L. s'est fondée.

M. MITRY.- Il travaillait surtout avec ZEGA. ~~Lecca~~

M. SADOUL.- Il était parti pour l'Italie en 1907. Je ne crois pas que M. CARRE ait pu le connaître.

Michel CARRE.- Et que va faire la Cinémathèque ?

Pierre HENRY.- La Cinémathèque, tout d'abord, garde les films qu'elle a, et ensuite essaie d'en ramener le plus possible, de les préserver et de constituer une Bibliothèque Nationale du Cinéma.

Michel CARRE.- Etes-vous bien installés à la rue de Messine ?

Pierre HENRY.- Cela commence. Ce qui serait très important, ce sont les blockhaus pour la conservation des films, mais ce n'est pas encore fait. Actuellement, les films sont entreposés dans des locaux qui ne sont pas encore vraiment l'idéal. Il y a un travail énorme.

Michel CARRE.- Ceci ne m'étonne pas.

Pierre HENRY.- Quand on pense à la production annuelle passée, présente et future, cela fera une montagne.

M. MITRY.- L'édification de tous les anciens films, leur remise en état... Il y en a qui ont été conservés dans des conditions lamentables. Il faut les revoir. Une quantité d'entre eux doit être retirée, parce que les négatifs s'abîment. Tout cela représente un travail de plusieurs années, que l'on ne pourra entreprendre qu'après la fin de la guerre.

Pierre HENRY.- Etant donné les conditions de pénurie actuelles, c'est très difficile.

Michel CARRE.- C'est œuvre intéressante, et qu'il fallait accomplir.

Pierre HENRY.- Elle était demandée depuis longtemps.

M. SADOU.- Il est probable que la meilleure partie de vos films doit être conservée chez Pathé, et, au fur et à mesure des possibilités...

Michel CARRE.- J'aurais bien voulu retrouver l'exemplaire du "MIRACLE". Cela m'aurait amusé de le voir. M. MENCHEN (comme

vous le savez) a fait faillite, après avoir eu ce studio à Epinay, que je lui avais construit. Un beau jour, il a mis la clef sur la porte, et il est parti... (Il me devait au moins 30.000 frs - que je n'ai naturellement pas pu avoir -) et cela est passé à l'Eclair, à Jean-Jean.

M. HENRY et MITRY (ensemble).- Il était très bien, ce studio, même mieux, plus grand...

M. SADOU. - Les films ne sont pas passés à l'Eclair ?

Michel CARRE.- Il a emporté ses films. Un beau jour, j'ai vu une carte de lui : M. MENCHIN, inventeur du feu liquide.

M. SADOU.- Il y aurait peut-être une chance que ce soit conservé en Angleterre, parce que c'a vraiment eu un très gros succès à Londres à l'époque.

Michel CARRE .- C'est peut-être à Covent Garden.

M. SADOU.- Malgré votre contrat d'exclusivité avec Pathé, vous avez quand même traité avec cette Compagnie ?

Michel CARRE.- J'ai quitté Pathé définitivement.

M. SADOU.- C'est ensuite que vous avez repris la Phocéa ?

Michel CARRE.- Oui.

Pierre HENRY.- A l'époque de la S.C.A.G.L., qu'aviez-vous, comme toute , comme scénarios ? Ce que l'on appelle maintenant un "découpage" ?

Michel CARRE.- J'avais un découpage, que je faisais moi-même, mais qui n'était peut-être pas aussi poussé que ceux que l'on a faits depuis. Cependant, il suffisait pour mettre en scène, car ce qu'il y avait d'amusant à l'époque, c'est que l'on tournait la montre à la main; il ne fallait pas que cela dure trop longtemps. Pour "BAL NOIR" - dont vous me parliez - et qui a été un très gros succès, j'avais à côté de moi de NOLA qui comptait les minutes et faisait recommencer une scène si elle était trop longue. C'était grotesque, au fond. Cela ne signifiait rien. On arrivait tout de même à faire un film qui se tenait en 220, 250 mètres. C'est inimaginable !

M. MITRY.- C'est admirable d'arriver à raconter une histoire : un commencement, un milieu et une fin, en 250 mètres.

Pierre HENRY.- 250 mètres de l'époque, cela ne fait pas très loin de 500 mètres d'aujourd'hui.

M. MITRY.- Moitié moins.

Michel CARRE.- "FLEUR DE PAVE" avait 300 mètres. MISTINGUETT m'en parle encore. Cela l'avait beaucoup amusée. Je ne sais d'ailleurs pas quel âge elle pouvait avoir à ce moment-là.

Pierre HENRY.- Je pensais qu'elle devait avoir une trentaine d'années vers 1910.

Michel CARRE.- Je lui en donnais plus. Cela la faisait naître en 1880.

Pierre HENRY.- Cela lui ferait donc maintenant soixante-cinq ans.

M. MITRY.- Elle a plus que cela, mon cher. Je ne sais pas si elle n'a pas plus de soixante-dix ans.

Michel CARRE.- Sûrement davantage.

Pierre HENRY.- C'est fantastique tout de même. C'est vraiment un phénomène que cette femme-là !

Michel CARRE.- C'est un phénomène. Il n'y a qu'à regarder Marguerite DEVAL; c'est la même chose; elle est encore plus âgée.

M. MITRY.- Et Cécile Sorel ?

M. SADOU.- Elle ne joue plus à la jolie femme.

Mme CARRE.- Elle ne danse pas, évidemment, mais elle fait quand même du cinéma. Réjane LENOIR, elle, ne fait plus rien, elle est finie.

M. MITRY.- Et Cécile SOREL ? L'autre jour, à la Cinémathèque, Madame recevait (^{Marlene} à la réception de Marlene), avantageuse, très marquise dans ses salons; enfin, elle déplaçait de l'air. Elle ne porte pas du tout son âge; on lui donnerait une cinquantaine d'années. Mais elle est presque aussi âgée que MISTINGUETT, SOREL !

M. SADOU.- Plus âgée.

Mme CARRE.- Cette époque est formidable, tout de même !

Michel CARRE.- Je le reconnaiss : ces femmes sont formidables.

Pierre HENRY (plaisantant).- Un de ces jours, vous débuterez comme chanteur de charme, sur la scène de l'Empire, ou ailleurs.

(Michel Carré rit de bon cœur).

Pierre HENRY.- Eh bien... je crois que nous avons cuisiné M. Michel CARRE... il ne nous reste plus grand'chose.

Mme CARRE (à M. CARRE).- Je vous admire... depuis un mois que vous étiez couché... Il s'est levé pour vous, Messieurs.

Pierre HENRY.- Je m'excuse d'avoir abusé de la situation. Evidemment, vous êtes tenu à des ménagements.

Mme CARRE.- Cela lui fait du bien, je crois. Rien de tel pour la maladie.

Pierre HENRY.- C'est un bain de Jouvence...

M. MITRY.- Cela fait du bien de se retrouver dans sa jeunesse.

Michel CARRE.- Oui, sûrement.

Pierre HENRY.- Vous n'avez pas du tout gardé de photos, ici ?

Michel CARRE.- Malheureusement non. SAINRAT doit en avoir.

Mme CARRE.- Il avait encore sa maison en Normandie. Il doit avoir cela. Je ne sais si cette maison a été détruite.

Michel CARRE.- Je dois avoir une adresse à Paris.

Mme CARRE.- Mais non, elle n'y est plus. Il a perdu sa femme, depuis., mais à SALNÉ, cela lui parviendra toujours.

Michel CARRE (retrouvant une adresse).- Gaston SAINRAT, 7, rue Jean Formiller (15^e), ou alors : Salnel (Calvados).

Pierre HENRY.- Ce Monsieur SAINRAT avait quitté le Cinéma à quel moment ?

Michel CARRE.- A peu près en même temps que moi.

Pierre HENRY.- Il avait débuté à peu près au même moment que vous ?

Michel CARRE.- Oui, on me l'a donné comme régisseur, quand je suis entré à la S.C.G.A.L., et il est resté avec moi. Il s'est épris de ce petit patelin que nous habitions (à l'embouchure de l'Orne) et il a fait construire une petite maison.

Pierre HENRY.- Ce que je vais vous demander est peut-être indiscret. Vous répondrez si vous le jugez bon... : au point de vue argent, à l'époque, à la S.C.G.A.L., un metteur en scène était-il bien payé ?

Michel CARRE.- Non.

Pierre HENRY.- Par rapport au franc actuel, évidemment toujours très mal payé, mais pour l'époque ?

Michel CARRE.- Mal payé : j'avais une garantie, avec mes 400 mètres, de 1.000 frs par mois. Il ne faisait pas de folies, Monsieur PATHÉ ! Et quand je suis parti, ils ont pris ANTOINE à 50.000 frs. (J'avais 400 mètres de négatif à fournir mensuellement. Je me débrouillais comme je pouvais).

Pierre HENRY. - Êtiez-vous intéressé au nombre de copies tirées??

Michel CARRE. - Ce qui me rapportait, c'étaient les positifs, sur lesquels j'avais une pourcentage.

Pierre HENRY. - Aviez-vous un contrôle ?

Michel CARRE. - J'ai retrouvé dernièrement une note de SUZANNE, qui portait des chiffres. Malheureusement, je ne sais ce que j'en ai fait.

M. SADOU . - Deux sous par mètre de positif vendu, je crois.

Michel CARRE. - Oui, c'est exact. Ce n'était plus vendu, c'était loué. La location était revenue en 1907.

Pierre HENRY. - Il était par copie tirée ?

Michel CARRE. - J'ai vendu je ne sais combien de copies de "LA TROUVAILLE D'UN VIEUX GARCON".

M. SADOU . - Sur la copie tirée ?

Michel CARRE. - Oui.

M. SADOU . - Également vendue à des pays étrangers qui en assuraient la location.

Michel CARRE. - C'est ce qui nous a fâchés. J'ai dit : " Je ne peux continuer dans ces conditions."

Pierre HENRY. - Venant du théâtre avec la perception des droits d'auteur proportionnelle au succès de la pièce, vous deviez évidemment tendre à instituer le pourcentage pour l'auteur.

M. SADOU.- C'était d'ailleurs ce que défendait BENOIT-LEVY?

Michel CARRE.- Oui. J'ai été tellement eng..... par la Société (sic) quand j'ai voulu faire entrer des metteurs en scène, que j'ai été obligé d'y renoncer.

Pierre HENRY.- Et c'est à la suite de cela que s'est constituée la Société des Auteurs de Films.

Michel CARRE.- Ah non ! Elle était constituée avant. J'en ai été le Président, et, à ce titre, j'ai voulu faire entrer les metteurs en scène.

Pierre HENRY.- Ah oui ! Je vois... à la Dramatique.

Michel CARRE.- Où l'on riait chaque fois que l'on parlait de Cinéma.

Pierre HENRY.-(se tournant vers ses confrères).- Si vous n'avez plus de questions à poser à "l'inculpé", nous allons nous retirer pour le laisser reposer un peu.

Michel CARRE.- Vous êtes trop gentils... je vous remercie... J'ai été très content... Cela m'a rajeuni un peu.

R H

12 Fevrier 1945.

Pierre Henry
Sadoul
Metay.

corrections Musidora 1950.

CINEMATHEQUE FRANCAISE

correction des
noms d'auteurs
par Musidora
en Sept. (II) 1950

MM

I N T E R V I E W

=====

Michel CARRE (Pierre HENRY
(SADOUL
(MITRY

12 Février 1945 (14h.30)

=====

Chez Michel CARRE,

11, Place de la Porte Champerret :

Michel CARRE.- Je suis bien malade et ne peux me bouger...

Mme M. CARRE.- Tout au plus le moins possible.

Pierre HENRY.- Qu'est-ce qui ne va pas ?

Michel CARRE.- C'est le cœur... j'ai quatre-vingts ans...

Pierre HENRY.- C'est ce que j'ai appris par le Larousse : j'ai vu que vous étiez né en 1865.

Michel CARRE.- J'ai eu exactement quatre-vingts ans le 7 Février.

En somme, que voulez-vous savoir ?

Pierre HENRY.- Ce qui concerne surtout le cinématographe.

Michel CARRE.- Les débuts du Cinéma ?

Pierre HENRY.- Oui, et comment vous avez été mêlé à la production cinématographique. Je crois que cela a commencé par " L'ENFANT PRODIGUE".

Michel CARRE.- Oh non ! "L'ENFANT PRODIGUE" est une pièce que j'ai faite, et qui a eu beaucoup de succès; on l'a mise au cinéma après... C'est Pathé qui me l'a demandée. On a même fait plusieurs

versions, une version anglaise, entre autres.

Pierre HENRY.- En somme, vous avez commencé à vous intéresser au Cinéma avec la S.C.A.G.L. ?

Michel CARRE.- Oui, la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres m'a demandé d'être metteur en scène de mes œuvres, et m'a fait un traité d'après lequel je lui fournissais 400 m. de négatif par mois (qui m'étaient payés, je crois, quelque chose comme 0 frs.05). Vous savez que l'on faisait, à cette époque, des films de très petit métrage : le maximum était 400m. Et il n'y avait pas d'artistes de Cinéma; d'étaient des artistes de théâtre qui prêtaient leur concours.

Pierre HENRY.- Ce contrat avec la S.C.A.G.L. date de 1900 ?

Michel CARRE.- Je ne me rappelle pas la date.

Pierre HENRY.- Je vois que la S.C.A.G.L. a été fondée au début de 1909...

Michel CARRE.- Oui, vers cette époque.

Pierre HENRY.- ... avec un capital qui était déjà joli pour l'époque : 500.000 frs. Cela représente au moins 10.000.000 maintenant, même plus.

Michel CARRE.- Je me suis énormément intéressé à l'affaire. Il y avait de COURCELLES...

(?)

Pierre HENRY.-... DUPEINHEM et le banquier NERSBACK...

Michel CARRE. - Oui, c'est cela.

Pierre HENRY.- Vous avez probablement eu affaire à de COURCELLES ?

Michel CARRE.- J'étais mon maître absolu. J'étais appelé là par de COURCELLES et DUPEINHEM (?). La fille de DUPPINHEM (?) s'est occupée longtemps de la chose. Existe-t-elle encore ?

Pierre HENRY.- Oui.

Michel CARRE.- Elle était très habile, très adroite.

Pierre HENRY.- C'était vers 1925, je crois. Ne vous rappelez-vous pas son adresse ? Nous aurions bien aimé la voir, afin de posséder quelques échos de l'époque.

Michel CARRE.- J'avais énormément de documents, des photographies de tous mes films, très intéressantes; elles ont été détruites par les Allemands en Normandie, dans une propriété que j'avais là-bas, que j'avais vendue, mais j'avais laissé cela ... Mon ancien régisseur habitait le pays, un nommé SAINRAT.. il s'était fait construire une petite maison et s'en tirait très bien, en surveillant tous ces documents. C'est là qu'ont débarqué les Anglais et les Américains, juste à l'embouchure de l'Orne. Tout a été démolie; il paraît qu'il ne reste rien de la maison.

Voici les seuls documents que j'aie: ce sont les titres des films que j'ai faits à cette époque. Je me souviens encore de la distribution. Mais, voyez : 235 m.... 210 m...

245 m.

Pierre HENRY.- Je n'ai trouvé que "LE BAL NOIR" et "LE VIEUX COMÉDIEN". C'est tout.

Michel CARRE.- "LE BAL NOIR", c'était le genre Grand Guignol.

Pierre HENRY.- Vous les avez là par ordre chronologique ?

Michel CARRE.- A peu près. Si vous voulez en prendre note...

Je peux vous dire qui jouait : "LA PEUR", par exemple, a été joué par Melle Jane ROSNY et M. DESFONTAINE, de l'Odéon.

Pierre HENRY.- Quel métrage ?

Michel CARRE.- 235 m.

Pierre HENRY.- Il est intéressant de connaître le métrage, car cela donne une idée de l'évolution par rapport aux années qui ont suivi, et puis, quant aux recherches, cela peut aider : on peut savoir ainsi si le film est complet.

Michel CARRE.- "BAL NOIR" : 210 m. (avec Henri ~~Kraus~~ Jane CHEREL). *chérel*

Pierre HENRY.- Tout cela avec scénarios et mise en scène de vous ?

Michel CARRE.- Oui.

"LA PEAU DE CHAGRIN". Depuis, j'en ai refait un, qui a été joué à l'Opéra-Comique. (musique de Charles VADE).

"LA PEAU DE CHAGRIN" avait 245 m. Les artistes qui l'interprétaient étaient étaient CAPELLANI, une nommée Gilberte SERGY, Berthe FUSIFR et encore DESFONTAINES.

Un film très amusant, de 300 m. a été "FLEUR DE PAVE". L'histoire de "FLEUR DE PAVE" est la suivante :

Nous étions un jour à Vincennes. Albert CAPELLANI, qui était metteur en scène, le frère de Paul de NOLA - qui vient de mourir - et moi-même nous trouvions réunis, et il tombait de la neige. A cette époque, on travaillait à la lumière du jour; on était donc obligé d'attendre que le soleil revienne. CAPELLANI me dit : " C'est bien ennuyeux que l'on n'ait pas un scénario de neige." -Donnez-moi une demi-heure, lui répondis-je, je vais vous bâcler cela. Il avait, lui, MISTINGUETT et PRINCE comme interprètes ; moi, j'avais NUMES. Je me suis enfermé dans un cabinet, et j'ai fait ce scénario...

Pierre HENRY.- Avec les éléments dont vous disposiez ?

Michela CARRE (riant).- Oui. Puis j'ai réuni tous les artistes. Avec CAPELLANI, on leur a lu le texte, puis on a dit : on va faire tout le plein air et on complètera ensuite (c'est ce que l'on a fait). Et le film " FLEUR DE PAVE" a eu énormément de succès:

MISTINGUETT tombait dans la neige où elle s'évanouissait. PRINCE arrivait en auto (il avait une auto qui était

conduite par un nègre, à ce moment-là); il passait dessus; il s'arrêtait, la relevait, l'emmenait chez lui. Chez lui, son domestique (c'était NUMES) était dégoûté de la bonne femme : on lui retirait ses godasses, on lui faisait un déjeuner, elle ne savait pas manger un oeuf à la coque... Puis, PRINCE demandait à MISTINGUETT : "Que sais-tu faire ? ".- Moi ? Mais je chante, je danse. Elle passe devant CAPPELLANI qui lui dit : "Mais tu as du talent. Attends... on va te lancer !" On la fait travailler, on la présente dans un music-hall, et elle devient une étoile de café-concert. Elle grandit, grandit, grandit... puis retrouve plus tard son ancien ami qui veut la reprendre, ce qui donne lieu à toute sorte d'histoires... Henri PRINCE tenait là un rôle comique. MISTINGUETTE aussi, d'ailleurs.

Pierre HENRY.- Quel âge avait-elle à ce moment-là ? (Soyons indiscrets, pendant que nous y sommes).

Michel CARRE.- Elle n'était pas très jeune.

Pierre HENRY.- C'était en 1900... ou 1909...

Michel CARRE.- Oui.

Pierre HENRY.- MISTINGUETT devait avoir vingt-cinq ans environ.

Michel CARRE.- Oh ! plus que cela.

Un film qui a eu beaucoup de succès : " LA DORMEUSE ", a été joué par une grosse femme qui s'appelait GAUMONT (?) ; vous ne l'avez pas connue, vous êtes trop jeunes) et MATRAT. Cette femme s'endormait dans un café, hypnotisée par un homme qui se

trouvait là et qui croyait endormir son sujet. On ne pouvait plus la réveiller. Aussi, on était ennuyé, vous pensez bien ! Mais le mari (MATRAT) qui était très malin, avait une idée; il mettait un tourniquet à sa porte et faisait payer quarante sous pour venir voir dormir sa femme. Cela durait ainsi pendant assez longtemps. On venait de partout. Le mari était entrain de faire fortune. Seulement... il trompait sa femme avec sa servante. Un beau jour, la dormeuse se réveille et tombe sur le tableau. Cela fait des histoires; on ne sait plus comment en sortir. La dormeuse ne veut plus dormir : elle dit : " Ah non ! j'ai assez dormi ; fichez-moi la paix ! Le mari se demande que faire (c'est l'heure où l'on vient, où l'on fait queue pour entrer); il enferme sa femme dans un placard, met sa chemise de nuit et son bonnet et se glisse dans le lit. On ouvrait alors les portes.

C'était assez drôle.

M. SADOUL.- Ce film était de quelle année, à peu près ?

Michel CARRE.- 1910... 1911... ou 1912...

Je continue : " LA LAIDE", espèce de légende hindoue, jouée par la TROILOVA (?). Trouhanova

Pierre HENRY.- La danseuse russe ?

Michel CARRE. Oui, et un jeune artiste de talent, mort jeune, du Théâtre Sarah Bernhardt : ANGELO. Un beau garçon. Vous l'avez

connu ?

M. SADOUL..- Une des grandes vedettes, après la guerre.

Pierre HENRY..- Quelle longueur avait ce film ?

Michel CARRE..- 185 m.

M. SADOUL..- Oui, c'était la longueur des films en 1909.

Michel CARRE..- Après cela, "LA TROUVAILLE D'UN VIEUX GARCON", film qui a été joué par NUMES et la petite FROMET (?), qui est maintenant au Théâtre Français. Cela a eu beaucoup de succès. Notez bien que je n'accuse personne, mais ce film a été le point de départ de "LA MOME", de Jean GUITTON.

Pierre HENRY..- "LE MIOCHE" ?

Michel CARRE..- C'est un vieux garçon qui trouvait un enfant, le ramenait chez lui, l'élevait. Il cessait de boire, etc...

P. HENRY..- C'est un thème qui a été souvent repris.

Michel CARRE (poursuivant).- Il retrouvait un jour la mère de l'enfant et finissait par l'épouser.

Une année, on m'a donné une troupe (dont l'étoile BAUR était Harry BORD) que j'ai emmenée en Normandie. Nous avons fait là quelques films pendant tout l'été. Il y avait, parmi les artistes, ST-PAUL, des Variétés, et sa femme (qui n'était pas la même que celle qu'il a épousée ensuite).

Pierre HENRY..- C'était Rose ~~GAMME~~ (?) ?

Michel CARRE.- Pas encore celle-là... Et puis un garçon qui a poussé depuis : Marcel ANDRE.

Pierre HENRY.- Avez-vous tourné avec eux de nombreux films ?

Michel CARRE.- J'ai tourné : "MATHURIN FAIT LA NOCE"... (On faisait surtout du comique)... "ELOI APPREND A NAGER", "SUR LA PENTE", "LA NOCE A CANCHE", ce dernier fort amusant, parce qu'il y avait une artiste célèbre qui habitait le petit patelin où j'étais, c'était Marguerite DEVAL, qui a joué dans ce film avec Harry BOND.

Pierre HENRY.- Cela se passait où ?

Michel CARRE.- A SALNEUIL à l'embouchure de l'Orne.

Pierre HENRY.- Vous tourniez les extérieurs, et ensuite les intérieurs à Paris, en rentrant ?

Michel CARRE.- Oui, sauf ceux que je pouvais quelquefois organiser chez moi.

J'ai tourné aussi "LA FFCHEUSE", "LE FOUR A CHAUX", avec une femme qui s'appelait Lola NOIR et la femme de Marcel ANDRE, qui était charmante, mais dont je ne me rappelle plus le nom.

"LE FILS DE LA MER", "LE PILOTE", "LE SOLITAIRE" (on m'avait dit qu'on l'avait retrouvé, celui-là).

Pierre HENRY.- Je ne sais pas. Peut-être bien...

Michel CARRE.- "LE MESSAGER de NOTRE-DAME", "LA MINIATURE".

"LA MINIATURE" a été tournée à l'hostellerie de Guillaume le Conquérant, avec le corps de ballet du Casino.

BAUR

"L'EVADE" : c'était encore un grand film pour Harry BORD.

Pierre HENRY.- Vous avez eu des vacances bien chargées.

Michel CARRE.- (continuant l'énumération des films).- "L'INVENTEUR".

Pierre HENRY.- On avait un esprit, à l'époque... Et le temps pour respirer ?

Michel CARRE.- J'ai fait "L'ASSOMMOIR", de Zola, avec Eugénie NOB (?), Catherine FONTENAY, ARGILLIERES.

MIMITRY.- Et NAPIERKOSWKA aussi ?

BAUR

Michel CARRE.- Oui, avec BORD, CAPILLANI, CATELAN .

"LA CHATTE METAMORPHOSÉE" a eu aussi du succès.

"LA LOUVE", "MA FILLE", avec Aimée BESANTIERES.

Pierre HENRY.- Oui, de l'Odéon.

Michel CARRE .- J'ai fait ensuite une adaptation d'ATHALIE,
~~Delvau~~
avec DELVERES et de MAX.

MIMITRY.- Je crois qu'on l'a, à la Cinémathèque, celui-là.

Pierre HENRY.- Toujours pour la S.C.E.A.G.L. ?

Michel CARRE. Oui.

"L'AMOUR ET LE TEMPS", petit film charmant, fait au Pathé-Baby, avec Henri ~~Kraus~~ GROSS et Betty DAUSMONT.

"LA NAVAHA".

SADOU, - C'était un beau succès... je m'en souviens.

Michel CARRE. - "LA NAVAHA" était interprété par une jolie petite femme, dont le nom m'échappe. Je ne sais ce qu'elle est devenue.

"LE MEMORIAL DE STE-HELENE", avec un nommé LAROCHE, qui était un artiste de l'Odéon, qui avait tout à fait le type de Napoléon.

Pierre HENRY. - Et qui aviez-vous comme opérateur ? Vous changez souvent ?

Michel CARRE. - Toujours le même. Il était venu avec moi là-bas; c'était un arménien, un nommé MEROVIAN.

M. MITRY. - C'est un nom connu.

Michel CARRE. - En 1912 est arrivé un Américain(qui avait une tête d'Allemand) et qui m'a été envoyé par Benoît LEVY, qui s'occupait beaucoup de cinéma et qui était un bon ami à moi. Il m'a demandé de venir à Vienne pour faire un film d'après la grande pantomime de Marx REYNALD, "LE MIRACLE".

M. SADOUL. - C'est vous qui avez fait le miracle ?

Michel CARRE. - Oui, je suis allé à Vienne, où je suis resté trois mois environ.

M. SADOUL. - Ce n'est pas pour le compte d'une Compagnie Anglaise ? car il y a eu un "MIRACLE" anglais aussi.

Michel CARRE. - C'est un nommé MENCHEN qui a construit le stu-

dio à Épinay. Il a été tellement content qu'il m'a dit : "Voulez-vous continuer..?" Et je lui ai répondu que je voulais bien.

M. SADOUL.- A Vienne, c'était pour le compte de Pathé ?

Michel CARRE.- Non, ce n'était pas pour PATHÉ. C'était pour MENCHEN.

Pierre HENRY.- Ce film est sorti en France ?

Michel CARRE.- Non, à Londres seulement. MENCHEN a loué Covent Garden.

M. SADOUL.- C'est ce qui me faisait croire que c'était un film anglais, parce qu'il a eu un succès énorme à Londres, succès qui a duré longtemps.

Michel CARRE.- C'est une légende française de Charles NODIER : c'est une nonne qui quitte le couvent, et qui est remplacée par la Vierge. Les Allemands avaient fait là-dedans des choses... il y avait des orgies... trois mille personnes, à Vienne, jouaient cela... pour ma part, j'en avais pris trois cents, ce qui était déjà bien.

Reynald

Pierre HENRY.- Max REYNALD voyait grand, et même colossal. Dans "LE MIRACLE", c'étaient uniquement des artistes allemands ou autrichiens ? Il n'y avait pas de Français ?

Michel CARRE.- Dans la troupe, il y avait des artistes de tous les pays. C'était la troupe de Max REYNALD qui était transportée.

M. SADOUL.- Vous vous occupiez de la mise en scène ?

Michel CARRE.- De l'organisation, oui.

Pierre HENRY.- Le métrage du film ?

Michel CARRE.- Assez long.

Pierre HENRY.- Plus que les films courants de l'époque ?

Michel CARRE.- Dans les 2.000 m., je crois.

Pierre HENRY.- Oh !...

M. SADOUL.- Ce doit être vers 1912 ou 1913?

Michel CARRE.- 1912.

SADOUL.- Je m'en souviens très bien. Les journaux français de l'époque en ont beaucoup parlé.

Pierre HENRY.- C'est curieux que ce ne soit pas venu en France.

Michel CARRE.- Il y avait bien des imperfections, en ce temps-là... Et puis, j'avais des opérateurs anglais qui n'étaient pas extraordinaires.

M. SADOUL.- C'était pour une société anglaise que vous l'aviez fait ?

Michel CARRE.- Non, c'était pour M. MENCHEN.

M. SADOUL.- Ce n'était pas pour "L'Eclipse", "L'Urban", ou une grande Compagnie Anglaise ?

Michel CARRE.- Pas du tout. Ensuite, Marseille a voulu créer

la "Phocéa Film." C'est alors que j'ai quitté la S.C.A.G.L., et je suis parti pour Marseille, où je suis resté trois ans.

C'était pendant la guerre... 1914... 1915... 1916. J'ai fait là quatre films : "FLEUR DE PROVENCE", "L'IMAGE DE L'AUTRE", "LE RETOUR DU PASSE" et "LE TRESOR DES BEAUMETTES". La firme PHOCEA était créée.

Pierre HENRY.- N'était-ce pas un nommé BARMANIER (?) qui était là-dedans ?

Michel CARRE.- Si, BALNADIER SOVER (?).

M. SADOUL.- C'est le père de BALNADIER.

Michel CARRE.- Oui, et puis un nommé LUSATTI.

Pierre HENRY.- Et qui comme interprètes, comme acteurs ?

Michel CARRE.- J'avais une danseuse qui s'appelait Pretty MYRTIL, dans "FLEUR DE PROVENCE", qui a dansé au Théâtre des Champs-Elysées. Dans "L'IMAGE DE L'AUTRE", je ne me souviens pas des acteurs. Pourtant, le principal interprète était connu, il était très bien. Dans "LE TRESOR DES BEAUMETTES", il y avait un certain Gaston GERARD, qui était très laid, mais qui avait beaucoup de talent.

Voyons... n'ai-je rien oublié ?

M. MITRY.- N'est-ce pas vous qui avez fait "FLEUR DE PAVE", avec MISTINGUETT ?

Pierre HENRY?- On en a parlé tout à l'heure.

Michel CARRE..- C'est ce film qui a été improvisé par temps de neige.

M. MITRY..- C'est un film amusant, qui a eu un succès énorme.

Michel CARRE..- Nous étions trois metteurs en scène. Nous avions chacun des artistes à faire tourner; nous ne savions que faire. CAPELLANI m'a dit : " C'est malheureux que nous n'ayons pas un scénario de neige." Donnez-moi une demi-heure, lui ai-je répondu. Je me suis enfermé pour faire le scénario et on a tourné tous les extérieurs.

M. MITRY..- CAPELLANI jouait un rôle dans "FLEUR DE PAVE" ?

Michel CARRE..- Il tenait le rôle de régisseur/: l'acteur de théâtre qui engageait MISTINGUETT sur sa bonne mine.

M. SADOUUL..- Vous étiez, en général, l'auteur du scénario des films que vous énumérez ?

Michel CARRE..- Toujours. Je traitais ainsi.

Pierre HENRY..- Pour en revenir à "L'ENFANT PRODIGUE"...

M. SADOUUL..- J'ai une question à poser aussi...

Michel CARRE..- C'avait été tourné pour Pathé d'abord.

M. SADOUUL..- En 1907, et c'a été présenté aux Variétés?

Michel CARRE..- C'est cela. C'était Benoît Levy qui avait pris la chose.

M. SADOUL.- C'était d'après votre "ENFANT PRODIGUE" de 1890 ?

Michel CARRE.- Exactement.

M. SADOUL.-" Votre "ENFANT PRODIGUE" avait été joué par quels acteurs, à ce moment-là ?

Michel CARRE.- Aux Bouffes-Parisiens, avec COURTES (?), Mme GROSNIER, de l'Odéon.

M. SADOUL.- C'était un grand succès, qui s'était poursuivi. On l'a joué des milliers de fois.

Pierre HENRY.- Quelle part avez-vous prise à la réalisation du film " L'ENFANT PRODIGUE " ? Avez-vous collaboré à ce film ?

Michel CARRE.- De la même façon. Jean RENOIR jouait dans le film, SERGY faisait la mère.

Pierre HENRY.- Quel rôle tenait Jean RENOIR ?

Michel CARRE.- Il faisait.../ Frainette, la petite blanchisseuse. le père de L'homme du monde qui tenait le rôle du baron, qui avait été créé par Gouyer (?) était un nommé MARGUERITTE.(Il vit encore, d'ailleurs). Deux ou trois ans après, on a refait une version avec un Anglais, dont je ne sais plus le nom.

Pierre HENRY.- Cela a été refait à Paris?

Michel CARRE.- Oui.

M. SADOUL.- Ce n'est pas pour "L'ECLIPSE" ?

Michel CARRE.- Pathé m'en a voulu un peu, à ce moment-là.

M. SADOU.- C'est ce que GOISSAC dit-d'après vos déclarations dans son "Histoire du Cinéma".

Michel CARRE.- Ce film était meilleur que le premier.

M. SADOU.- C'était le début du Cinéma, et, d'après ce que vous avez dit autrefois à M. GOISSAC, vous n'avez pas été très aidé par Pathé, au contraire !

Michel CARRE.- Pas du tout, en effet.

M. SADOU.- Ils ne vous ont pas signalé les imperfections qui pouvaient se produire, comme, par exemple, de faire passer un premier plan devant une fenêtre même plan, de façon que l'on ne voie plus rien.

Michel CARRE.- J'étais du reste en bisbille avec Pathé, tout le temps. Chaque fois que PATHE venait à Vincennes, sur le plateau, voir ce que nous faisions, il regardait notre écran et me disait : " Mais, Messieurs, je vous ai toujours dit que la tête de l'acteur doit toucher le haut du cadre et ses pieds le bas ."

(Ces Messieurs rient)

Michel CARRE.- Il ne sortait pas de là. Je lui disais :" Monsieur PATHE, ce n'est pas intéressant de voir les pieds. Il y a autre chose."

(Rires)

Michel CARRE.- J'avais commencé à faire un peu de plan améri-

cain, autrement dit : je montrais des gens coupés à la taille. Il n'a jamais voulu ... il était furieux, furieux. Et voilà : les gens étaient pris ainsi, dans le cadre (Ici, Michel CARRE mime).

Zecca
M. SADOUl.- Et vous avez des rapports avec Ferdinand ~~ZELKA~~ ?

Zecca
Michel CARRE.- (riant).- Oh ! ~~ZELKA~~ (?)... il m'amusait, parce qu'il avait une prétention! C'est lui qui m'a dit ce mot admirable : " Je suis en train de refaire Shakespeare " (un jour que je le trouvais à Vincennes, assis à sa table de travail), et il ajoutait : " Il a passé à côté de belles choses, cet animal-là " (!!!) J'ai cité le mot , un jour.

M. SADOUl.- Mot universellement répété, et qui figure dans "L'Histoire du Cinéma".

Michel CARRE.- C'est admirable. On n'invente pas cela.

M. SADOUl.- Si vous le voulez bien, nous allons encore parler un peu de "L'ENFANT PRODIGUE" : c'est BENOIT-LEVY qui vous avait demandé, à l'époque, de faire cette chose-là , car il venait d'entrer dans la maison Pathé.

Michel CARRE.- Oui, il était très lié avec Pathé.

M. SADOUl.- Parce qu'il était avocat; Il avait l'intention de faire un spectacle de qualité,. Et c'est à ce moment-là qu'il a fait avec vous "L'ENFANT PRODIGUE" ?

Michel CARRE.- Oui.

M. SADOUL.- Peut-être, dans une certaine mesure, avec une mauvaise volonté de Pathé ?

Michel CARRE.- Oui. Il ne mettait pas tout à ma disposition, comme il aurait pu le faire.

M. SADOUL.- Je crois qu'à ce moment-là, BENOIT-LEVY était en rapport avec la Société des Auteurs, pour lui demander une espèce d'exclusivité de son répertoire, pour la transformer en films pour la maison Pathé.

Michel CARRE.- Il cherchait à faire de bonnes affaires.

M. SADOUL.- Autant que j'ai pu en juger par les livres et souvenirs des gens de l'époque, il faisait "L'ENFANT PRODIGUE" justement dans l'espoir de convaincre Pathé que l'adaptation des pièces du répertoire était une bonne affaire. Voilà, en gros, de quoi il s'agissait.

Michel CARRE.- C'est cela.

M. SADOUL.- Je crois que "L'ENFANT PRODIGUE" n'a pas été un plein succès.

Michel CARRE.- Non.

M. SADOUL.- Il n'y a eu qu'une exploitation à Paris, au Théâtre des Variétés ?

Michel CARRE.- C'est cela.

M. SADOUL.- Et en province, cela n'a pas marché, surtout, je crois.

à cause de la lângueur du film, à laquelle on n'était pas encore habitué.

Michel CARRE.- C'était tout de même un peu spécial : c'était de la pantomime, qui comporte forcément des gentes de convention. Le public ne saisissait pas tout.

M. MITRY.- N'a-t-on pas fait "L'ENFANT PRODIGUE" très longtemps après, vers 1916 ou 1917 ?

Michel CARRE.- Oui, une Société anglaise.

M. MITRY.- Je croyais que c'était vous-même qui aviez donné, en 1916 ou 1917, une nouvelle version.

Michel CARRE.- Non, non. C'est un Anglais. Je me souviens plus de son nom.

M. SADOU.- C'est après l'expérience de "L'ENFANT PRODIGUE" que s'est fondée la S.C.A.G.L., l'année suivante, je crois, en 1908.

Pierre HENRY.- 1909.

M. SADOU.- Vous avez raison.

Michel CARRE.- Elle a commencé à donner des films au début de 1909, mais s'est fondée en 1908, date officielle. C'est à ce moment-là qu'ils m'ont appelé comme metteur en scène de mes œuvres.

M. SADOU.- La S.C.A.G.L. avait-elle un contrat d'exclusivité ?

Michel CARRE.- Avec Pathé.

M. SADOU.- Avec Pathé, je sais; mais, d'autre part, en avait-elle

pour le répertoire, avec la Société des Auteurs et la Société des Gens de Lettres ?

Michel CARRE. - Non, pas d'exclusivité.

M. SADOU. - Parce que je crois qu'à la veille de "L'ENFANT PRODIGUE", Pathé avait été sur le point d'avoir cette exclusivité à donner à BENOIT-LEVY, et c'est lui-même qui a trouvé cela sans intérêt (du moins d'après ce que j'ai cru voir il à travers les lignes); l'a rejeté et a repris la tentative au moment du film de CALMETTE et IMBERGER (?), car tout l'intérêt commercial était en cause.

Michel CARRE. - C'est exact. Vit-il encore, Charles PATHE ?

M. MITRY. - Oui, je crois.

M. SADOU. - On dit qu'il est en Amérique.

Pierre HENRY. - Là-bas, vous avez dû connaître Daniel RICHE, qui a fait aussi des scénarios ?

Michel CARRE. - Très bien. C'est un bon ami à moi. V

R. HENRY. - Vit-il toujours ?

Michel CARRE. - Non, il est mort.

R. HENRY. - Et je vois aussi un nommé DABUTEAU, ou DESTOUCHES.

Michel CARRE. - DABUTEAU ? ... DESTOUCHES ? ... Je ne m'en souviens pas.

Pierre HENRY. - Des adaptations faites par Léon ENIC.?

Michel CARRE. - Oui. Et de NOLA, évidemment. Si j'avais tous les

documents qui ont été détruits, je vous aurais trouvé des choses amusantes. Il y avait à ce moment-là CAPELLANI, GAILLARD(?), ét WEILL et de NOLA.

Quelques années après, j'ai voulu faire entrer les auteurs de films à la Société des Auteurs. Ç'a été une histoire terrible. J'ai été couvert de sottises par mes confrères. C'était effrayant. C'était MESSAGER qui était Président à ce moment-là. J'ai eu tellement d'ennuis que j'ai été obligé de retirer ma proposition. Ils n'en voulaient pas, mais à aucun prix."- Vous y arriverez par la force des choses, lui ai-je dit. Vous allez voir l'importance que va prendre le Cinéma. " Cela ne mordait pas. Du reste, à l'époque, personne ne comprenait le cinéma, ou, tout au moins ceux qui en avaient quelque conception exacte étaient rarissimes. Je me souviens d'une espèce de vieux "birbe" (sic) qui n'y comprenait rien du tout et qui, un jour, après une heure de discussion, me dit : " Alors... c'est vous qui êtes les exploitants ? " J'ai répondu : - Oui, Monsieur.

Pierre HENRY.- C'était plus simple. Il n'y avait que cela à faire.

Michel CARRE.- Qu'ai-je encore à vous signaler ? Ah oui... "LA FILLE DES BANDITS", intitulé " LA FLEUR DES ROCHES".

Pierre HENRY.- C'était à quel moment ?

Michel CARRE.- Vers la même époque, vers 1900, avant la guerre.

Qu'ai-je encore ?... "LE MOUJIK", "L'AMOUR FAIT PASSER LE TEMPS" (je vous l'ai signalé, celui-là) on le retrouve encore dans le Pathé-Baby).

Pierre HENRY.- L'amour fait passer le temps, et le temps fait passer l'amour !

Michel CARRE.- " LA GALETTE DES ROIS". Et voilà, c'est à peu près tout.

Pierre HENRY.- Après "Phocéa", qu'avez-vous encore ?

Michel CARRE.- Enfin, je suis revenu à Paris, après avoir mis l'affaire debout (je suis resté trois ans à Marseille, j'en avais assez... et puis, ils ne mettaient pas d'argent à ma disposition en quantité suffisante... ils étaient un peu radins, là-bas... il n'y avait que LUSATTI, qui était le Président, qui avait l'air de mieux comprendre la chose . Ils ont fait appel à des metteurs en scène, dont BURGUET, Charles BURGUET).

Une chose assez amusante : dans les films que je faisais à la S.C.A.G.L., j'avais un garçon qui apportait toujours des scénarios et que l'on ne recevait jamais; mais, comme ce malheureux avait besoin de gagner sa vie, il faisait des cachets de vingt francs. C'était Abel GANCE.

Pierre HENRY.-

M. MITRY.- Ceci est amusant./M. GAUMONT aussi, à droite et à gauche.

M. MITRY.- CAPELLANI a fini, je crois, par tourner un ou deux de ces scénarios.

Michel CARRE. - C'est possible. Qui à Paul ?

M. MITRY. - Non, Albert. Il avait fini par tourner quelque chose vers 1912 ou 1913.

Michel CARRE. - Quand il est parti en Amérique. Il a dû retourner là-bas. Il y est resté d'ailleurs assez longtemps. Quand il est revenu des U.S.A., il était méconnaissable. Albert CAPELLANI était grand, carré d'épaules et portait une superbe barbe blonde. Il est revenu complètement imberbe (comme les Américains), grisonnant, couperosé. Ah ! il avait reçu là-bas un fameux coup de vieux ! Quant à Paul, je ne sais ce qu'il est devenu.

Pierre HENRY. - Je crois qu'il est sur la Côte d'Azur.

Michel CARRE. - Il faisait de la sculpture et ne manquait pas de talent.

Quand je suis revenu de Phocéa, j'ai fait un film muet encore, qui s'appelait "LA BETE TRAQUEE", avec le Comte PETIET...

Pierre HENRY. - Et France DEHLIA.

Ivan Naïl
M. MITRY. - (Vanda HELL (?)) Et ...

Michel CARRE. -... Henri DUVAL et AMIOT.

(se tournant vers Mme CARRE) - Te rappelles-tu ? Tu l'as connu à ce moment-là).

Mme CARRE. - (souriant) - Ce sont mes débuts à moi, avec vous...
(inquiète de la santé de M. CARRE, qui est souffrant) - Je le surveille, vous savez, Messieurs...

Michel CARRE.- Ensuite, j'ai été appelé pour surveiller la mise en scène de La Vie Parisienne. C'était une Société charmante qui faisait cela, un nommé NEBENZARD. Il faisait de belles choses, en grand. J'ai été chargé par GANCRAC (?), qui était H A le représentant de MEILLAC et / LEVY, de surveiller la confection du film. C'est ainsi que je suis entré dans l'affaire. J'ai suivi toutes les répétitions, avec Max BELL. *Pearby*

Pierre HENRY.- C'était un film parlant ?

Michel CARRE.- C'est cela. Ensuite, j'ai fait un film parlant : "LA TENTATION", d'après une pièce de Charles MERRET. *Merry*

Mme CARRE.- Ceci est nouveau, Michel, et date de trois ans seulement.

Michel CARRE.- Il y a tout de même quelques années. Avec Henri ROLLAND et Marie BELL.

J'ai eu encore un film : " NOTRE-DAME D'AMOUR", tiré d'un roman de Jean AICARD. Le metteur en scène était Pierre CARON.

Pierre HENRY. Le bouillant CARON. C'est un numéro, celui-là.

Michel CARRE (riant).- Ah oui !

M. SADOU.- Après PHOCEA, nous n'avons plus retravaillé pour Pathé ?

Michel CARRE.- Plus du tout. Je n'ai revu Pathé que lorsque j'étais à Marseille, parce que c'était Pathé qui était chargé

de mettre au point tous les films de la PHOCEA, avec BENOIT-LEVY.

M. SADOUL.- La PHOCEA était une filiale de PATHE ?

Michel CARRE.- Ils ont gâté les affaires, parce qu'ils ne voulaient pas dépenser leur argent; ils voulaient viser à l'économie.

Pierre HENRY.- A la S.C.G.A.L., avez-vous connu GAILLARD ? Existe-t-il toujours ?

Michel CARRE.- Je l'ai connu, mais ne sais s'il existe toujours.

Pierre HENRY.- Et Gaston WEILL ?

Michel CARRE.- Gaston WEILL ?

Pierre HENRY.- Il faisait, à cette époque, des féeries à la S.C.G.A.L.

M. SADOUL.- Je ne crois pas. Il était en Italie au moment où la S.C.G.A.L. s'est fondée.

M. MITRY.- Il travaillait surtout avec ~~Zecca~~ Zecca

M. SADOUL.- Il était parti pour l'Italie en 1907. Je ne crois pas que M. CARRE ait pu le connaître.

Michel CARRE.- Et que va faire la Cinémathèque ?

Pierre HENRY.- La Cinémathèque, tout d'abord, garde les films qu'elle a, et ensuite essaie d'en ramener le plus possible, de les préserver et de constituer une Bibliothèque Nationale du Cinéma.

Michel CARRE.- Etes-vous bien installés à la rue de Messine ?

Pierre HENRY.- Cela commence. Ce qui serait très important, ce sont les blockhaus pour la conservation des films, mais ce n'est pas encore fait. Actuellement, les films sont entreposés dans des locaux qui ne sont pas encore vraiment l'idéal. Il y a un travail énorme.

Michel CARRE.- Ceci ne m'étonne pas.

Pierre HENRY.- Quand on pense à la production annuelle passée, présente et future, cela fera une montagne.

M. MITRY.- L'édification de tous les anciens films, leur remise en état... Il y en a qui ont été conservés dans des conditions lamentables. Il faut les revoir. Une quantité d'entre eux doit être retirée, parce que les négatifs s'abîment. Tout cela représente un travail de plusieurs années, que l'on ne pourra entreprendre qu'après la fin de la guerre.

Pierre HENRY.- Etant donné les conditions de pénurie actuelles, c'est très difficile.

Michel CARRE.- C'est œuvre intéressante, et qu'il fallait accomplir.

Pierre HENRY.- Elle était demandée depuis longtemps.

M. SADOUL.- Il est probable que la meilleure partie de vos films doit être conservée chez Pathé, et, au fur et à mesure des possibilités...

Michel CARRE.- J'aurais bien voulu retrouver l'exemplaire du "MIRACLE". Cela m'aurait amusé de le voir. M. MENCHEN (comme

vous le savez) a fait faillite, après avoir eu ce studio à Epinay, que je lui avais construit. Un beau jour, il a mis la clef sur la porte, et il est parti... (Il me devait au moins 30.000 frs - que je n'ai naturellement pas pu avoir -) et cela est passé à l'Eclair, à Jean-Jean.

MM. HENRY et MITRY (ensemble).- Il était très bien, ce studio, même mieux, plus grand...

M. SADOUL. - Les films nn sont pas passés à l'Eclair ?

Michel CARRE.- Il a emporté ses films. Un beau jour, j'ai vu une carte de lui : M. MENCHEN, inventeur du feu liquide.

M. SADOUL.- Il y aurait peut-être une chance que ce soit conservé en Angleterre, parce que c'a vraiment eu un très gros succès à Londres à l'époque.

Michel CARRE .- C'est peut-être à Covent Garden.

M. SADOUL.- Malgré votre contrat d'exclusivité avec Pathé, vous avez quand même traité avec cette Compagnie ?

Michel CARRE.- J'ai quitté Pathé définitivement.

M. SADOUL.- C'est ensuite que vous avez repris la Phocéa ?

Michel CARRE.- Oui.

Pierre HENRY.- A l'époque de la S.C.A.G.L., qu'aviez-vous, comme toute , comme scénarios ? Ce que l'on appelle maintenant un "découpage" ?

Michel CARRE. - J'avais un découpage, que je faisais moi-même, mais qui n'était peut-être pas aussi poussé que ceux que l'on a faits depuis. Cependant, il suffisait pour mettre en scène, car ce qu'il y avait d'amusant à l'époque, c'est que l'on tournait la montre à la main; il ne fallait pas que cela dure trop longtemps. Pour "BAL NOIR" - dont vous me parliez - et qui a été un très gros succès, j'avais à côté de moi de NOLA qui comptait les minutes et faisait recommencer une scène si elle était trop longue. C'était grotesque, au fond. Cela ne signifiait rien. On arrivait tout de même à faire un film qui se tenait en 220, 250 mètres. C'est inimaginable !

M. MITRY. - C'est admirable d'arriver à raconter une histoire : un commencement, un milieu et une fin, en 250 mètres.

Pierre HENRY. - 250 mètres de l'époque, cela ne fait pas très loin de 500 mètres d'aujourd'hui.

M. MITRY. - Moitié moins.

Michel CARRE. - "FLEUR DE PAVE" avait 300 mètres. (MISTINGUETT m'en parle encore. Cela l'avait beaucoup amusée,) Je ne sais d'ailleurs pas quel âge elle pouvait avoir à ce moment-là.

Pierre HENRY. - Je pensais qu'elle devait avoir une trentaine d'années vers 1910.

Michel CARRE. - Je lui en donnais plus. Cela la faisait naître en 1880.

Pierre HENRY.- Cela lui ferait donc maintenant soixante-cinq ans.

M. MITRY.- Elle a plus que cela, mon cher. Je ne sais pas si elle n'a pas plus de soixante-dix ans.

Michel CARRE.- Sûrement davantage.

Pierre HENRY.- C'est fantastique tout de même. C'est vraiment un phénomène que cette femme-là !

Michel CARRE.- C'est un phénomène. Il n'y a qu'à regarder Marguerite DEVAL; c'est la même chose; elle est encore plus âgée.

M. MITRY.- Et Cécile Sorel ?

M. SADOU.- Elle ne joue plus à la jolie femme.

Mme CARRE.- Elle ne danse pas, évidemment, mais elle fait quand même du cinéma. Réjane LENOIR, elle, ne fait plus rien, elle est finie.

M. MITRY.- Et Cécile SOREL ? L'autre jour, à la Cinémathèque, Madame recevait (à la réception de Marlaine), avantageuse, très marquise dans ses salons; enfin, elle déplaçait de l'air. Elle ne porte pas du tout son âge; on lui donnerait une cinquantaine d'années. Mais elle est presque aussi âgée que MISTINGUETT, SOREL !

M. SADOU.- Plus âgée.

Mme CARRE.- Cette époque est formidable, tout de même !

Michel CARRE.- Je le reconnaiss : ces femmes sont formidables.

Pierre HENRY (plaisantant).- Un de ces jours, vous débuterez comme chanteur de charme, sur la scène de l'Empire, ou ailleurs.

(Michel Carré rit de bon cœur).

Pierre HENRY.- Eh bien... je crois que nous avons cuisiné M. Michel CARRE... il ne nous reste plus grand'chose.

Mme CARRE (à M. CARRE).- Je vous admire... depuis un mois que vous étiez couché... Il s'est levé pour vous, Messieurs.

Pierre HENRY.- Je m'excuse d'avoir abusé de la situation. Evidemment, vous êtes tenu à des ménagements.

Mme CARRE.- Cela lui fait du bien, je crois. Rien de tel pour la maladie.

Pierre HENRY.- C'est un bain de Jouvence...

M. MITRY.- Cela fait du bien de se retrémper dans sa jeunesse.

Michel CARRE.- Oui, sûrement.

Pierre HENRY.- Vous n'avez pas du tout gardé de photos, ici ?

Michel CARRE.- Malheureusement non. SAINRAT doit en avoir.

Mme CARRE.- Il avait encore sa maison en Normandie. Il doit avoir cela. Je ne sais si cette maison a été détruite.

Michel CARRE.- Je dois avoir une adresse à Paris.

Mme CARRE.- Mais non, elle n'y est plus. Il a perdu sa femme, depuis., mais à SALNEL, cela lui parviendra toujours.

Michel CARRE (retrouvant une adresse).- Gaston SAINRAT, 7, rue Jean Formiller (15^e), ou alors : Salnel (Calvados).

Pierre HENRY.- Ce Monsieur SAINRAT avait quitté le Cinéma à quel moment ?

Michel CARRE.- A peu près en même temps que moi.

Pierre HENRY.- Il avait débuté à peu près au même moment que vous ?

Michel CARRE.- Oui, on me l'a donné comme régisseur, quand je suis entré à la S.C.G.A.L., et il est resté avec moi. Il s'est épris de ce petit patelin que nous habitions (à l'embouchure de l'Orne) et il a fait construire une petite maison.

Pierre HENRY.- Ce que je vais vous demander est peut-être indiscret. Vous répondrez si vous le jugez bon... : au point de vue argent, à l'époque, à la S.C.G.A.L., un metteur en scène était-il bien payé ?

Michel CARRE.- Non.

Pierre HENRY.- Par rapport au franc actuel, évidemment toujours très mal payé, mais pour l'époque ?

Michel CARRE.- Mal payé : j'avais une garantie, avec mes 400 mètres, de 1.000 frs par mois. Il ne faisait pas de folies, Monsieur PATHE ! Et quand je suis parti, ils ont pris ^{Antoine} ANTHOINE à 50.000 frs. (J'avais 400 mètres de négatif à fournir mensuellement. Je me débrouillais comme je pouvais).

Pierre HENRY.- Etiez-vous intéressé au nombre de copies tirées?

Michel CARRE.- Ce qui me rapportait, c'étaient les positifs, sur lesquels j'avais une pourcentage.

Pierre HENRY.- Aviez-vous un contrôle ?

Michel CARRE.- J'ai retrouvé dernièrement une note de SUZANNE, qui portait des chiffres. Malheureusement, je ne sais ce que j'en ai fait.

M. SADOU.- Deux sous par mètre de positif vendu, je crois.

Michel CARRE.- Oui, c'est exact. Ce n'était plus vendu, c'était loué. La location était revenue en 1907.

Pierre HENRY.- C'était par copie tirée ?

Michel CARRE.- J'ai vendu je ne sais combien de copies de "LA TROUVAILLE D'UN VIEUX GARCON".

M. SADOU.- Sur la copie tirée ?

Michel CARRE.- Oui.

M. SADOU.- Egalement vendue à des pays étrangers qui en assuraient la location.

Michel CARRE.- C'est ce qui nous a fâchés. J'ai dit : " Je ne peux continuer dans ces conditions."

Pierre HENRY.- Venant du théâtre avec la perception des droits d'auteur, proportionnelle au succès de la pièce, vous deviez évidemment tendre à instituer le pourcentage pour l'auteur.

M. SADOUL.- C'était d'ailleurs ce que défendait BENOIT-LEVY?

Michel CARRE.- Oui. J'ai été tellement eng..... par la Société (sic) quand j'ai voulu faire entrer des metteurs en scène, que j'ai été obligé d'y renoncer.

Pierre HENRY.- Et c'est à la suite de cela que s'est constituée la Société des Auteurs de Films.

Michel CARRE.- Ah non ! Elle était constituée avant. J'en ai été le Président, et, à ce titre, j'ai voulu faire entrer les metteurs en scène.

Pierre HENRY.- Ah oui ! Je vois... à la Dramatique.

Michel CARRE.- Où l'on riait chaque fois que l'on parlait de Cinéma.

Pierre HENRY.-(se tournant vers ses confrères).- Si vous n'avez plus de questions à poser à "l'inculpé", nous allons nous retirer pour le laisser reposer un peu.

Michel CARRE.- Vous êtes trop gentils... je vous remercie... J'ai été très content... Cela m'a rajeuni un peu.